



# SÉSAME

14<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

*la gazette du Festival*

Numéro 7 - Mercredi 21 juillet 2004

Ce soir, à Malaussène

## Heureusement il y a Pintus !

Ceux qui savent que je travaille au Sésame et que je côtoie l'élite des conteurs me demandent parfois : « *Les conteurs sont-ils des gens comme nous ? Les conteuses sont-elles des êtres de chair et d'os ? Tous ces aventuriers du verbe, ces magiciens du rêve, ces fils du vent et de la merveille, comment sont-ils une fois redescendus de leur tapis volant ? Ont-ils besoin de boire et de manger ? Dorment-ils ? Regardent-ils TF1, France 2 ou le câble ? Ont-ils un sexe ou sont-ce des anges ?* »

Les questions fusent, se bousculent, se télescopent et, pour finir, restent sans réponse.

Je profite, aujourd'hui, de l'occasion pour répondre une fois pour toute. Le Conteur, homme ou femme, n'est comme nous qu'en apparence, et l'apparence est trompeuse. Le soir venu, quand il rentre chez lui, après avoir bu une bonne bière pour les uns, une tisane pour les autres, le Conteur redevient ce qu'il est. Objet, lumière, musique, gaz, cailou, sifflement, loup-garou, dieu ou demi-dieu (pour les moins bons)... peu importe, l'essentiel est dans la posture, dans le fondement, la légende. Ils vivent ainsi sans rien attendre et entendre que les mots. Celui que vous êtes venu écouter, ce soir, Eric PINTUS, peut, à son gré, être chaudron, crochet de pirate, chanson d'amour ou lessive. Avec son corps d'humain, il a l'air sympathique, jovial, ouvert et tolérant, mais faites gaffe tout de même. On ne sait jamais.

BABAR



### PAROLES À propos de Sésame

Il y a les choses dont on veut parler et on ne peut pas, il y a celles dont on ne veut pas parler et on peut, celles dont on veut parler et on peut et, enfin, celles dont on ne veut pas parler et on ne peut pas... ne pas en parler.

Non ! L'équipe du Sésame n'est pas qu'une bande de bras cassés, quoique : il y en ait un. Ils sont là, en permanence, plus ou moins discrets, à guetter le plus petit de nos gestes, à épier sournoisement, pernicieusement, nos discussions : véritables chasseurs, toujours à l'affût du scoop. Il y a donc celui qui a son écharpe (au bras) ; celle qui nous met en

confiance et nous confesse ; celle qui nous croque et dort pendant les trajets (j'ai des photos !) ; La Fouine, véritable boule de vices – encore qu'un gars qui a donné vie à des Pifises ne peut pas être foncièrement mauvais ; d'autres, plus discrètes.

Cela dit, s'ils n'étaient pas là, ce ne serait pas tout à fait la même chose. Eux et tous ceux de l'équipe de la médiathèque participent de l'ambiance généreuse de ce festival : ils sont nos compagnons de table, de route... Qu'ils en soient, ici, bénis et remerciés.

Sésame, reste ouvert !

Un invité (Eric P., ndlr)



Eric PINTUS, un conteur du Nord

# Que le diable nous emporte

**Sésame :** *Eric, peux-tu nous parler du spectacle que tu vas présenter à Malaussène ?*

**Eric PINTUS :** Le spectacle tourne autour du personnage du forgeron Misère, dont la générosité a fait le tour du pays et même au delà, ce qui fait qu'au bout d'un moment, il porte bien son nom et qu'il s'en va faire le tour du monde. Mais pas très loin de chez lui, alors qu'il a à peine entamé son tour du monde, il rencontre le diable en personne :

« Chaque matin, tu auras un sac de pièces d'or et un sac de pièces d'argent pendant sept ans. Mais dans sept ans, il faudra qu'on revoie un peu les choses... »

Misère, en gars qui se pose pas de questions, dit d'accord, vu que dans sept ans, il y a des chances qu'il soit mort. Il signe donc le pacte, et l'histoire commence...

**Sésame :** *Est-ce une histoire que tu t'es appropriée, que tu as modifiée ?*

**E.P. :** Misère, à la base, c'est vraiment l'une des histoires les plus dites au monde. Après, je suis sur une variante un peu différente car en général, la fin veut que Misère fasse monter la Mort dans son arbre et qu'elle y reste scotchée. Alors que là, le pacte est avec le Diable et il s'avère que Misère est peut-être encore plus vicieux que le Diable...

**Sésame :** *Essaies-tu de t'inspirer de contes traditionnels de ta région du Nord ?*

**E. P. :** Non, je ne peux pas dire ça. Je ne suis pas très livresque. Par contre, dans le cas de Misère, il y a un tas de choses que j'ai envie d'expliquer au public, et là, je le fais par des histoires de comptoir mais qui ont une portée. Quelquefois, les anecdotes que tu peux récolter frisent la parabole ! Misère est un peu le

récit-cadre mais parfois au milieu il y a cinq ou six *caramousettes, carabistouilles* qui traînent là et avec lesquelles on s'amuse..

**Sésame :** *Peux-tu parler de tes projets ?*

**E. P. :** J'ai pour l'instant un projet qui s'appelle *Travail au noir*, autour de nouvelles d'un auteur cette fois-ci, avec son accord. Il s'agit de Jean-Bernard POUY, que l'on entend sur France Culture, dans l'émission *Des Papous dans la tête*, et qui a une écriture jubilatoire, très ludique, entre Queneau et l'Oulipo. C'est lui qui est à l'origine du personnage du *Poulpe*... Il a réhabilité la littérature de gare. Et là je compte m'inspirer de ses nouvelles de *l'Homme à l'oreille croquée* pour me les mettre en bouche... Ce ne sera pas forcément un spectacle gai mais j'avais aussi envie de cela. Avec quand même une ou deux histoires en l'air pour ne pas trop miner le public. La création aura lieu en décembre au Biplan à Lille, avec un contrebassiste, pour changer.

Et puis j'ai aussi ce projet autour du bal populaire, avec l'histoire de ce gars qui placarde son poème d'amour pour la belle Angela sur tous les murs du village... Il y aura tout ce que suppose ce genre de situation : la musique ringarde, les gars un peu *faits* au bar, tout ça... mais je ne sais pas encore où je vais le donner car je ne suis pas trop d'accord avec le système des subven-

tions. Je vais essayer de voir avec des organisateurs, parce qu'au fil des années, il y a en avec qui *ça le fait*, et j'ai aussi envie d'une histoire humaine...

Sésame

Pour en savoir plus sur Eric PINTUS, vous pouvez lire les articles qui lui sont consacrés dans les numéros 5 et 6 de Sésame.

## Ludmila GIOVANNETTI une militante du conte

Depuis qu'elle a goûté aux contes, on n'arrête plus Ludmila. En premier lieu, c'est une dévouée de stages : depuis l'an dernier où le Festival l'avait invitée à Ste-Agnès, elle a enchaîné dans l'année plus de six stages, et avec des "pointures" s'il vous plaît : Michel HINDENOCH, Pépito MATEO, Pascal QUÈRE, Henri CAZAU, Anne LOPEZ, Didier KOWARSKY, plus des ateliers avec Armelle AUDIGANE.

Même si elle pense qu'il faudrait un peu arrêter cette boulimie de stages, c'est un tel bonheur de rencontres, avec les conteurs aguerris comme avec les novices, qu'elle ne peut pour l'heure, y renoncer !

L'an dernier, elle revendiquait haut et fort de rester conteuse amateur pour n'avoir que le plaisir et pas les contraintes... et puis finalement, sur l'insistance des uns et des autres voilà qu'elle se décide à donner une place encore plus grande au conte dans sa vie quotidienne et professionnelle. Cela passe par l'administration d'une des associations dans lesquelles elle s'active, le HARCOT MAGIQUE. Avec cet outil, elle souhaite vraiment impulser des choses autour du conte dans le département, dans le domaine de la formation et des rendez-vous contes mensuels. Elle a découvert tellement d'humanité, de sagesse chez les conteurs qu'elle a rencontrés, qu'elle voudrait contribuer elle aussi à retransmettre cela, et en tous cas, à défendre le conte et la liberté qu'il offre.

Du point de vue de son répertoire, elle continue ses recherches sur le vin et la mort, sur les femmes de Loth dans la Bible et d'une manière plus générale sur les contes fantastiques. Elle se tourne aussi davantage maintenant vers des recherches plus théoriques concernant l'oralité, le conte et l'illettrisme, le conte et la thérapie.

Ce soir, elle va nous offrir des contes tirés des livres de Claude SEIGNOLLE et un conte sur la région de Clans.

AdeB

Hier, à Saint-Dalmas-le-Selvage

# Kyrielle de contes africains



St-Dalmas est un petit village resté très authentique, pavé de part en part et cerné par des montagnes couvertes de sapins. Malheureusement, hier soir, la pluie s'étant manifestée l'après-midi, il n'a pas été possible de s'installer sur la place, sous le tilleul, comme cela avait été prévu. Nous nous sommes donc repliés dans une superbe petite église emplie de bois sculptés et de fresques.

Après l'allocution de M. Jean BUATHIER, c'est au tour de M. André FONTENY, maire adjoint, (le maire lui-même étant retenu par ses moutons, du fait de l'orage), de dire quelques mots d'accueil et de remerciements.

Arrivent du fond de l'église, bras dessus bras dessous, chantant et dansant, Christèle PIMENTA et François-Moïse BAMBA.

Tout au long de la soirée, vont alterner François-Moïse, grand conteur par la taille et par le talent, tout de blanches dentelles vêtu, Doro DIMANTA musicien, Abou FALL conteur-musicien, et Christèle elle-même, qui a su fédérer autour d'elle ces trois personnages hauts en couleurs, pour une soirée très rythmée quoique presque improvisée.

Christèle, à travers ses différents contes, nous promène d'Afrique au Portugal. Certaines de ses histoires ne sont pas inconnues des amoureux des contes, mais avec quelle jubilation on les

entend revisitées à merveille par son talent ! C'est du grand art et c'est justement cela qu'on attend du conteur. Elle nous conte, par exemple, une histoire qui prend sa source dans une terrible réalité, celle d'un pays ravagé par des exactions sanguinaires. Un petit Mamadou assiste, impuissant, au carnage et ce Mamadou-là devient le héros d'une histoire qui nous vient du fond des temps, celle de *l'homme qui cherche sa chance*. La façon dont Christèle module sa voix, dont son regard plonge dans nos âmes, dont elle entremêle sa narration de refrains chantés, tout cela lui confère un style très personnel. C'est un vrai bonheur.

François-Moïse, lui, a vraiment une sacrée allure, assez insolite aussi, devant tous ces bois dorés sculptés. Avec beaucoup de verve, il conte dans la soirée deux histoires de filles de rois à marier. L'une se joue au milieu des crocodiles, une autre met en scène un surprenant lépreux.

François a trouvé le ton, souvent espiègle. Il se démène, nous fait chanter, se met à danser, joue beaucoup avec le public qui ne demande que ça.

L'émotion est au rendez-vous quand Christèle donne sa place à un invité surprise : Abou FALL, conteur et musicien sénégalais ; il est un ami de longue date de notre Festival et très naturellement, il s'est joint au trio pour quelques solos de flûte et de belles paroles aussi.

À plusieurs reprises, cette église, lieu sacré et consacré, a donné l'occasion d'astucieux jeux de scène jusqu'à la prestation malicieuse d'Abou FALL. Son conte sur l'envahissement de la religion chrétienne en Afrique ne venait pas là par hasard, vous en doutez !

À la fin de la soirée, ces trois grands africains entourant la

petite Christèle de toute leur amitié, dans ce décor baroque, nous laisse dans le cœur des images vraiment rares et chaleureuses.

La soirée se termine par de la musique et l'équipe de la mairie invite l'assistance à venir déguster une chaude tisane de tilleul à l'office du Tourisme, qui abrite aussi une superbe exposition sur la transhumance.

Une fois de plus, on s'en retourne content !

AdeB



## Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

**Jean Buathier**

Rédacteurs

**Franck Berthou**

**Anne De Belleval**

**Anne Perret**

**Véronique Serer**

Dessins

**Cécile Berthou & JAL**

Dessin titre

**JAL**

Imprimé par la

**Médiathèque Départementale**

# En avant la musique

Cette année nous avons accueilli deux musiciens au Festival. L'un est venu uniquement pour une soirée, accompagner Koldo AMESTOY, il s'agit de Pantxix BIDART. L'autre, Doro DIMANTA, est venu à l'instigation de Jihad DARWICHE. Déjà connu du Festival, on l'a vu accompagner différents conteurs, la plupart du temps au saxophone, parfois à la flûte.

Sésame a voulu en savoir un peu plus sur eux.

## Pantxix BIDART

Ce jeune guitariste et chanteur basque a accompagné Koldo AMESTOY pour le spectacle « Zubiak », dimanche 18 juillet à Sauze.

Il a acquis sa formation auprès des musiciens, en regardant les autres et pas du tout dans un conservatoire ou autre structure classique.

Il a toujours chanté depuis sa plus tendre enfance, à la messe notamment, « pour que ça passe plus vite » !

Dans sa famille, on lui a donné le goût du chant. Ses parents écoutaient beaucoup de chants basques et aussi de la chanson française.

Puis, comme tout adolescent, il a eu une période rock ; il a alors constitué un groupe de rock et même enregistré un CD.

Après ses études (de Basque) et un séjour en Bretagne, il a eu l'envie de revenir à ses origines et a fait alors le choix de renouer avec la tradition du chant basque. Il a commencé dès lors à composer, à partir de textes anciens ou d'auteurs contemporains. Son travail est très imprégné de la tradition basque mais aussi de musique africaine, de folk.

Le dernier chant du spectacle « Zubiak », par exemple, est un texte

d'un poète contemporain, Auxtin ZAMORA, sur lequel il a composé une musique.

Figurez-vous que Pantxix s'estime assez limité sur le plan technique avec son instrument... et pense qu'il a encore beaucoup à apprendre. C'est sûrement vrai s'il le dit, mais pour ce qui nous concerne, nous avons vraiment été sous le charme de l'artiste et nous espérons bien le revoir et surtout l'entendre.

## DORO DIMANTA

En fait, ce musicien Tchadien, multi-instrumentiste, a déjà participé au Festival des Alpes Maritimes, en 2001, pour une création collective, « Petits enfers aux coins des rues », aux côtés d'Abou FALL, Cécile BERGAME et Ghislaine KASZA d'après un texte de Florent COUAO-ZOTTI.

Jihad DARWICHE, le conseiller artistique du Festival, lui a demandé cette année de rejoindre le festival, lequel manquait, à ses yeux, de musiciens. La commande concernait surtout la soirée finale mais un festival étant un moment d'échanges, Doro a souhaité mettre à profit toutes les occasions, les rencontres, pour se glisser chez les conteurs et ainsi laisser venir les affinités, les envies, au gré des moments de vie partagée.

« Mon amour du récit a fait que je me retrouve très souvent en compagnie de conteurs, pas forcément en tant que musicien, plutôt d'abord en tant qu'oreille. En fin de compte, la musique est aussi une parole : on ne parle pas qu'avec les mots, le conte lui-même est déjà musique, toutes sortes de musiques, de sonorités, de rythmes. »

## Son parcours : entre la tradition et la modernité

Doro est pétri de toutes les musiques traditionnelles de son pays, le Tchad. Ensuite, venant faire des études en France, il a écouté, à la radio ou sur disque, toute la variété française et, bien sûr, tout ce qui venait d'Amérique, en particulier le rythm' and blues. Son instrument de prédilection est le saxo. « Même si je suis un militant des cultures africaines, je me dois d'être honnête avec moi-même, je vais toujours interpréter avec ma sensibilité africaine. »

Sa vie quotidienne se joue entre les musiques de jazz et ce qu'on pourrait appeler la variété africaine, ainsi que le conte.

Doro a un petit trio de jazz qui porte son nom, il participe aussi à la compagnie sénégalaise « Madior » d'Abou FALL, musicien et conteur sénégalais. Doro travaille aussi sur des projets au Tchad. Il était, récemment, le directeur musical d'une création théâtrale pour le 3<sup>e</sup> congrès des écrivains d'Afrique Noire.

Il est également partenaire du festival du conte de Dakar « Paroles Bédinoises ».

Doro déclare ne pas vouloir faire une carrière *standard*, par peur de passer à côté d'aventures qui le séduiraient. Il lui semble primordial de mettre l'accent sur l'improvisation et la fusion non pas des genres mais des imaginaires et des émotions.

Il a en projet d'organiser une résidence de musiciens français pour faire, à terme, un disque parce que les musiques du Tchad sont très peu connues. On connaît mieux celles d'Afrique de l'Ouest, or il y a toute une richesse sonore qu'il aimerait bien faire découvrir.

AdeB

## LES INTERVIEWEURS.

